

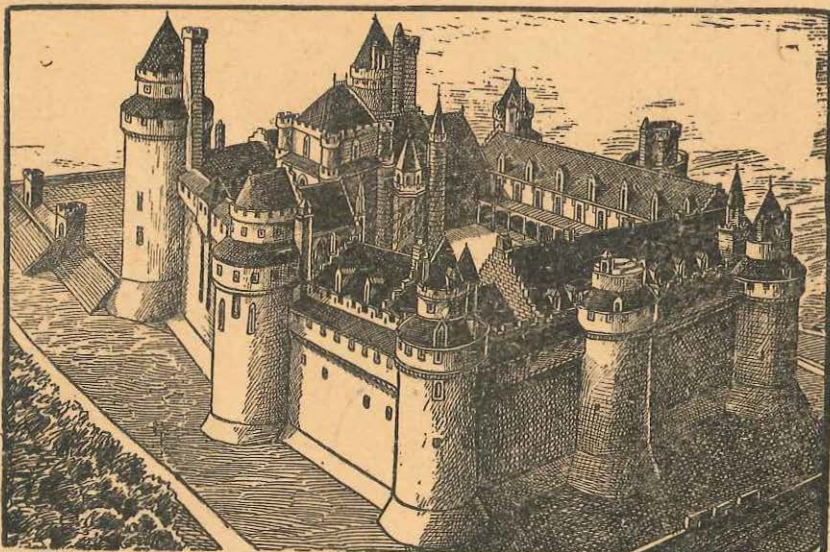
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Dessins et documentation d'A. CARLIER

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

HISTOIRE DES CHATEAUX FORTS



45

L'imprimerie à l'Ecole
CANNES (A.-M.)

Février 1947

DEUXIÈME ÉDITION

BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

1. Chariots et carrosses. — 2. Diligences et Malles-Postes. — 3. Derniers progrès.
- 4. Dans les Alpes. — 5. Le village Kabyle. — 6. Les anciennes mesures. —
7. Les premiers chemins de fer en France. — 8. A. Bergès et la houille blanche. —
9. Les dunes de Gascogne. — 10. La forêt.
11. La forêt landaise. — 12. Le liège. — 13. La chaux. — 14. Vendanges en Languedoc. — 15. La banane. — 16. Histoire du papier. — 17. Histoire du théâtre. —
18. Les mines d'antracite. — 19. Histoire de l'urbanisme. — 20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel. — 22. Histoire de l'écriture. — 23. Histoire du livre. —
24. Histoire du pain. — 25. Les fortifications. — 26. Les abelles — 27. Histoire de navigation. — 28. Histoire de l'aviation. — 29. Les débuts de l'auto. — 30. Le sel.
31. L'or. — 32. La Hollande. — 33. Le Zuyderzée. — 34. Histoire de l'habitation. —
35. Histoire de l'éclairage. — 36. Histoire de l'automobile. — 37. Les véhicules à moteur. — 38. Ce que nous voyons au microscope. — 39. Histoire de l'École. —
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires. — 42. Histoire des Postes. — 43. Armoiries, Emblèmes et Médailles. — 44. Histoire de la Route. — 45. Histoire des Châteaux Forts. — 46. L'Ostréiculture. — 47. Histoire du chemin de fer. — 48. Temples et Eglises. — 49. Le Temps. — 50. La Houille blanche.
51. La Tourbe. — 52. Jeux d'Enfants. — 53. Le Souf Constantinois. — 54. Le bois Protat. — 55. La Préhistoire (I). — 56. A l'aube de l'Histoire. — 57. Une usine métallurgique en Lorraine. — 58. Histoire des Maîtres d'École. — 59. La vie urbaine au moyen âge. — 60. Histoire des cordonniers.
61. L'Île d'Ouessant. — 62. La taupe. — 63. Histoire des boulangers. — 64. L'Histoire des armes de jet. — 65. Les coiffes de France. — 66. Ogni, enfant esquimau. —
67. La potasse. — 68. Le Commerce et l'Industrie au moyen âge. — 69. Grenoble. —
70. Le palmier dattier.
71. Le Parachute. — 72. La Brie, terre à blé. — 73. Les Battages. — 74. Gauthier de Chartres. — 75. Le Chocolat. — 76. Roquefort. — 77. Café. — 78. Enfance bourgeoise en 1789. — 79. Béloti. — 80. L'Ardoise.
81. Les Arènes romaines. — 82. La vie rurale au moyen âge. — 83. Histoire des armes blanches. — 84. Comment volent les avions. — 85. La Métallurgie. — 86. Un village breton en 1895. — 87. La Poterie. — 88. Les Animaux du Zoo. — 89. La Côte Picarde et sa Plaine Maritime. — 90. La Vie d'une Commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara. — 92. Histoire des bains (I). — 93. Noël de France. — 94. Azack. — 95. En Poitou. — 96. Goémons et Goémoniers.

* Pour la collection complète : remise de 5 %

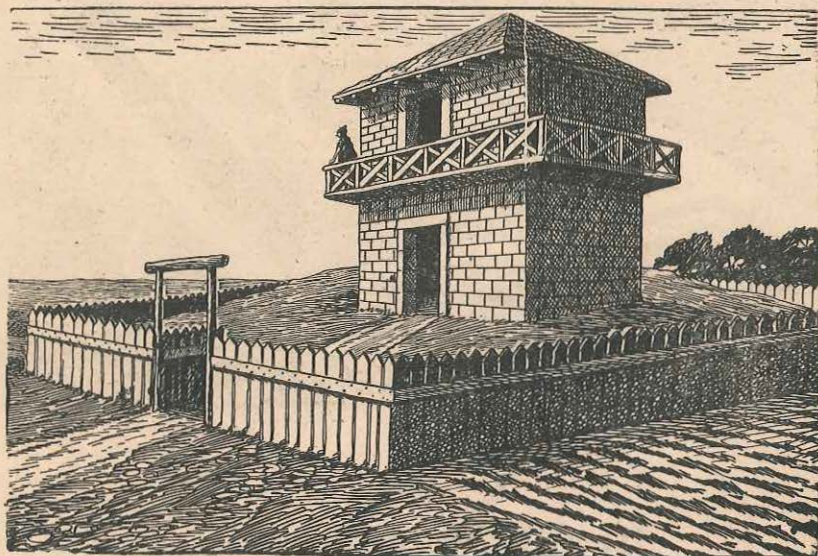
BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

1. La technique Freinet. — 2. La grammaire française en quatre pages. — 3. Plus de leçons. — 4. Principes d'alimentation rationnelle. — 5. Fichier scolaire coopératif.
- 6. Page des parents. — 7. Lecture globale idéale. — 8. La Grammaire par le Texte libre. — 9. Le dessin libre. — 10. La gravure du lino.
11. La classe exploration. — 12. Technique du milieu local. — 13. Phonos et disques. — 14. La reliure. — 15, 16, 17. Pour tout classer. — 18. Pour la sauvegarde des enfants. — 19. Par delà le 1^{er} degré. — 20. L'Histoire vivante.
21. Les mouvements d'Éducation Nouvelle. — 22. La Coopération à l'École Moderne. — 23. Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle. — 24. Le Milieu Local. — 25. Le Texte Libre. — 26. L'Éducation Decroly. — 27. Le Vivarium. —
28. La Météorologie. — 29. L'Aquarium. — 30. Méthode de Lecture.
31. Le Limographe. — 32. Les correspondances interscolaires. — 33. Bakulé. —
34. Le théâtre libre. — 35. Le Musée scolaire. — 36. L'expérience tâtonnée. —
37. Les Marionnettes. — 38. Nos Moissons. — 39. Les Fêtes scolaires. — 40. Plans de travail.
41. Problèmes de l'Inspection. — 42. Brevets et chefs-d'œuvre. — 43. La Pyrogravure. — 44. Paul Robin. — 45. Technique d'illustration. — 46. Technique de l'Imprimerie à l'École. — 47. Les dits de Mathieu. — 48. Caravane d'Enfants.

Pour la collection complète : remise de 5 %

A. CARLIER

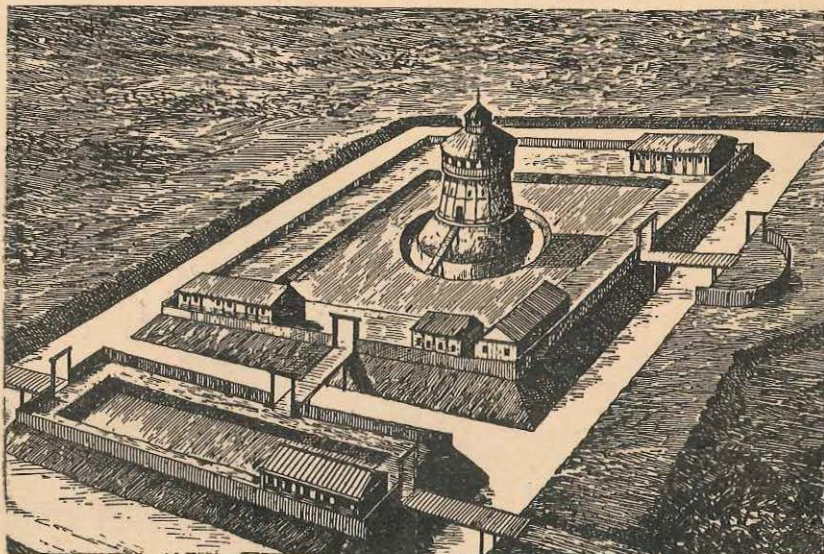
LES CHATEAUX FORTS



Le « Castellum » romain

Le « Castellum » romain fut le premier château fort. C'était une tour de bois, plus ou moins haute, généralement entourée à mi-hauteur d'un balcon qui servait de poste d'observation aux veilleurs. Cette tour était défendue par une palissade solide, formant rempart, et quelquefois par un fossé plein d'eau.

Les Castelli étaient construits par les Romains aux « marges », c'est-à-dire aux frontières de l'Empire, afin de surveiller et, au besoin, de tenir en respect les Barbares. Ils dépendaient des camps militaires permanents où stationnaient les légionnaires et les auxiliaires romains.



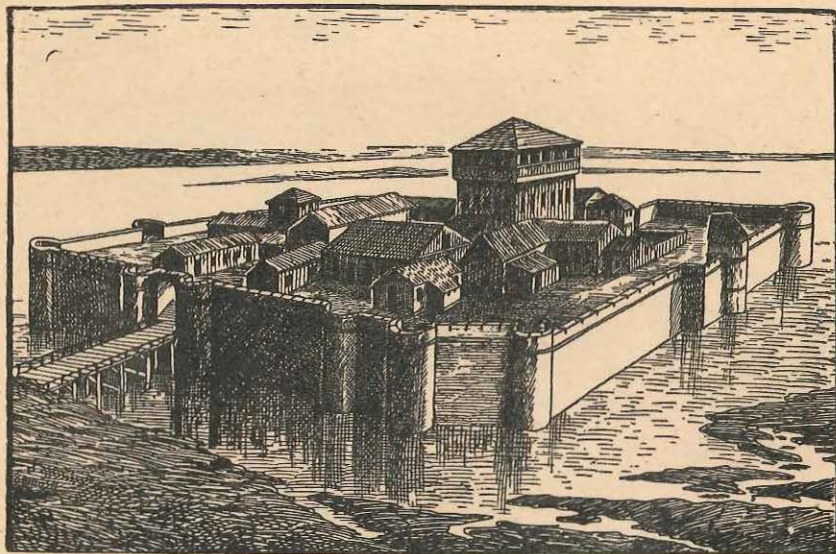
La « Motte » mérovingienne

Au cours des siècles, le « Castellum » romain se modifie et s'agrandit. Il conserve cependant son rôle de surveillance et de défense.

La « Motte » des époques mérovingienne et carolingienne consiste en une élévation artificielle de terre, entourée d'un fossé, et surmontée d'un donjon massif de bois. Une palissade entoure à grande distance cette « Motte » et, dans cette enceinte, s'alignent des baraquements servant d'écuries, de casernes et de cuisines.

Ces places fortes servaient d'habitation aux Comtes des Frontières et aux chefs militaires des Cités.

Le Louvre de Paris a commencé par être une « motte » de ce type, dont les fossés étaient alimentés par la Seine.

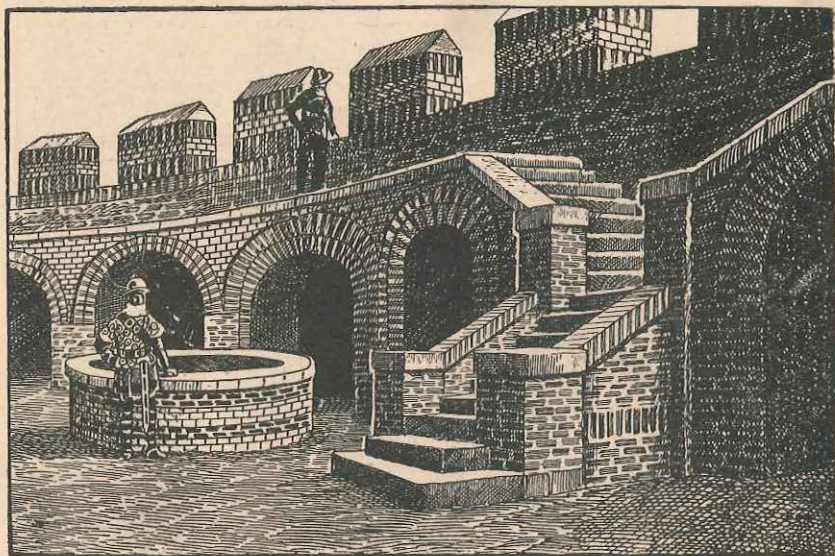


Le « Burg » carolingien

Au IX^e siècle, la « motte » de l'époque précédente reste en usage, mais çà et là, sans changer de plan, elle devient un « Burg ». La palissade de bois fait place à un mur de pierre ou de brique, parfois flanqué de tours, et défendu par un fossé plein d'eau. Les constructions intérieures sont toujours en bois.

Presque tous ces Burgs ont disparu, sans laisser de traces ; mais les descriptions de l'époque permettent de les reconstituer avec certitude.

La citadelle d'Anvers (Belgique), construite au IX^e siècle, peut-être par le Comte, peut-être par les Vikings (Normands), était un Burg de ce type, entouré de toutes parts par les flots de l'Escaut.

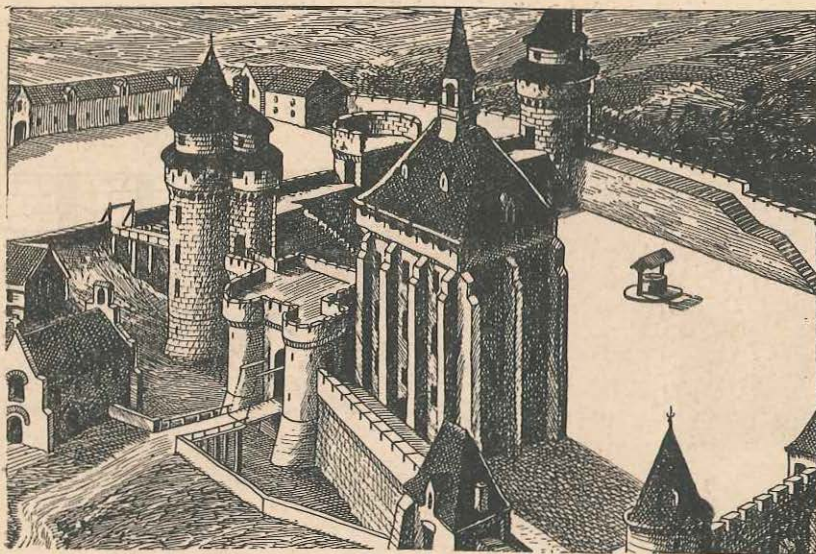


Remparts carolingiens

A la même époque apparaissent, construits en matériaux durs, pierres ou briques, des remparts crénelés qui sont déjà pareils à ceux des châteaux forts du moyen âge. Ces remparts, généralement construits sur des hauteurs, avaient une forme circulaire, et protégeaient un donjon de pierre ou de bois, et un puits.

A l'intérieur, et tout au long des remparts, un large passage, « le chemin de ronde », permettait la surveillance de tous les coins, de l'horizon.

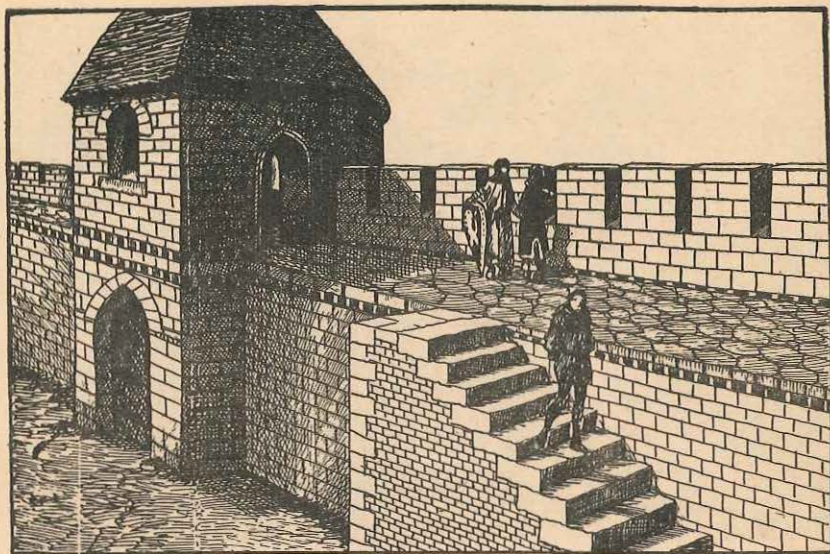
Les ruines, relativement bien conservées, d'un rempart de ce genre, existent encore à Leiden (Hollande). Sa construction est attribuée à Charlemagne, mais il est vraisemblablement du X^e siècle seulement.



• Château fort du XII^e siècle

Au XI^e et au XII^e siècles apparaît le château fort proprement dit, héritier direct du « Castellum » romain. Un donjon massif, à deux, trois ou quatre étages, s'isole au centre d'une vaste enceinte entourée d'un rempart, flanqué de tours. C'est le château fort du type primitif. Il comporte, en général, deux cours séparées par un rempart intérieur : la haute cour autour du donjon, et la basse cour où se trouvent les communs, écuries, logements du personnel et de la garnison, bâtiments agricoles.

Le château fort de Chevreuse appartient à ce type. Toutefois, les deux hautes tours qui se font vis-à-vis de chaque côté du rempart, ont été ajoutées au XV^e siècle.



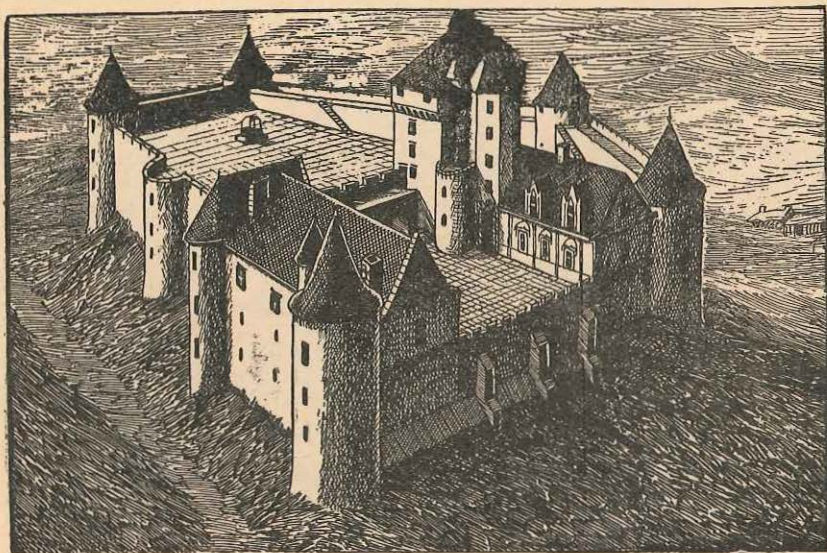
Rempart du XII^e siècle

Dans ces châteaux forts du type primitif, le rempart s'étend sans interruption sur tout le périmètre de la citadelle, de telle sorte que sa longueur est parfois considérable.

Il est doublé d'un chemin de ronde auquel on accède par des escaliers ménagés de distance en distance, et qui se continue à travers les cours flanquantes de l'enceinte ; ainsi les défenseurs peuvent se porter très rapidement sur le point menacé du rempart.

Ce chemin de ronde court le long des créneaux, ce qui permet aux veilleurs de surveiller les environs tout en restant protégés.

Le droit féodal oblige les serfs du domaine à se remplacer à tour de rôle pour assurer le service de garde.



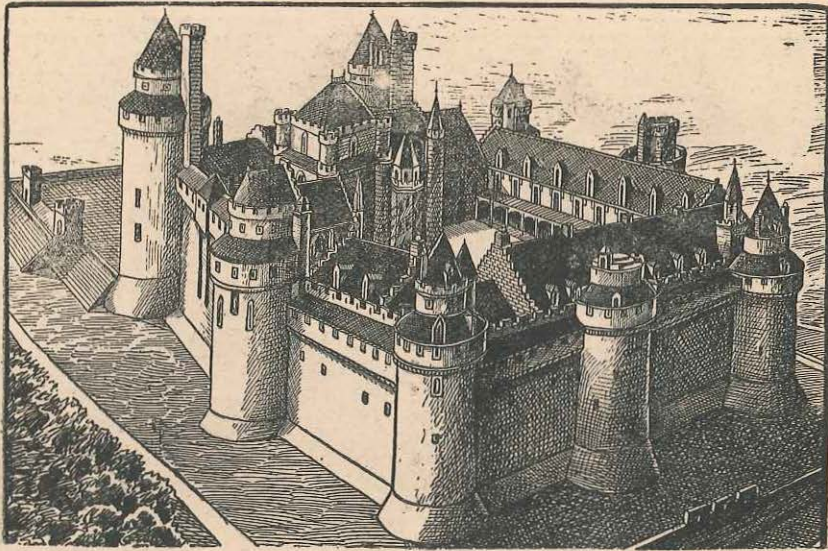
Château fort du XIII^e siècle

La défense de l'interminable rempart des époques précédentes exigeait une garnison très nombreuse, surtout la nuit, attendu qu'on ignorait sur quel point allait porter l'attaque.

A partir du XIII^e siècle, on s'efforce de raccourcir le front de défense.

Le donjon reste isolé au milieu de l'enceinte, mais une portion importante du rempart est formée, non plus par un mur, mais par la muraille extérieure des corps de logis, muraille que sa hauteur et son épaisseur rendent inattaquable. Il suffit, dès lors, de surveiller seulement quelques points moins fortifiés, où l'ennemi pourrait plus facilement attaquer.

Le château fort de Fayrac, en Périgord, offre un remarquable échantillon de ce type.

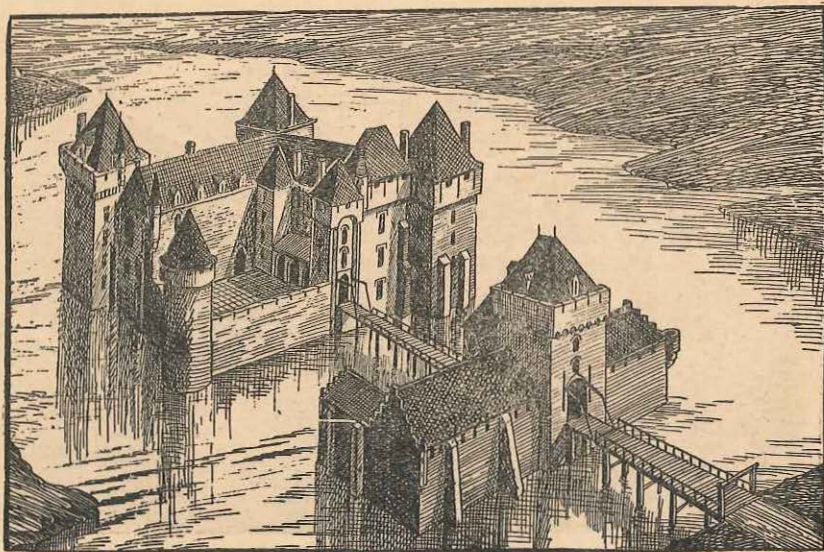


Château fort du XIV^e siècle

Au XIV^e siècle, dans beaucoup de châteaux forts de premier rang, le rempart extérieur disparaît complètement. Les corps de logis entourent de toutes parts la cour intérieure et présentent, vers la campagne, de hautes murailles nues, flanquées de tours.

Les murailles sont assez épaisses pour résister à une attaque dirigée sur leur base et assez élevées pour rendre impossible l'escalade. Les communs et les bâtiments agricoles sont bâtis hors du château ; ils sont ainsi abandonnés à l'ennemi, en cas de siège. Les corps de logis prennent jour presque exclusivement sur la cour centrale, ce qui en rend le séjour assez triste.

Pierrefonds, ruiné en 1617, et restauré par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, est un remarquable exemple de ces grandes forteresses sans remparts.



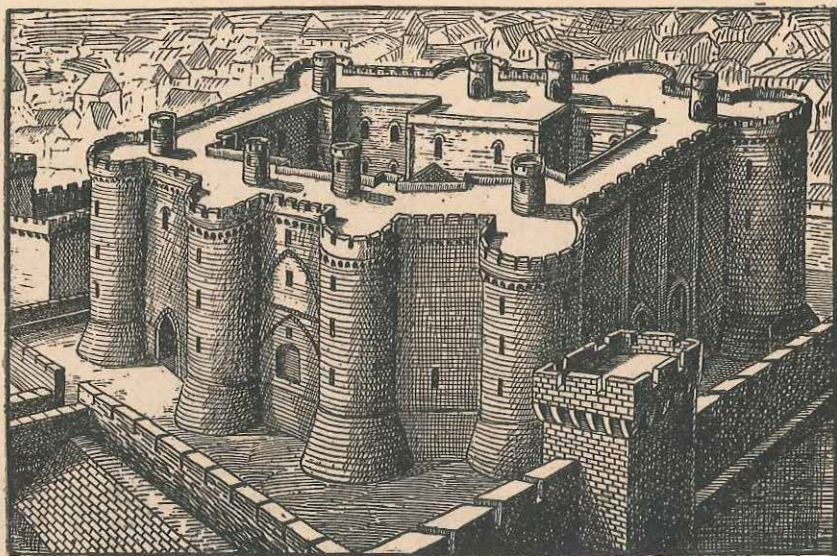
Château fort lacustre

La principale préoccupation des châtelains étant de défendre la base de leurs murs, toujours menacés par les sapeurs (1) de l'adversaire, beaucoup de châteaux forts, surtout dans les pays germaniques, sont construits au milieu de lacs ou de cours d'eau, soit sur des îlots naturels, soit sur pilotis. Ils sont reliés à la rive par un pont de bois, facile à détruire en cas d'attaque.

Quelques uns de ces wasserburgen existent encore, notamment celui de Pfalz, édifié sur un îlot du Rhin.

Un des plus remarquables était celui de Brederode (Pays-Bas) qu'on voit ici dessiné.

(1) *Sapeur* : *sape* : du verbe *saper*, attaquer à la base, dans leurs fondements, un mur, une construction pour les détruire, les faire écrouler.

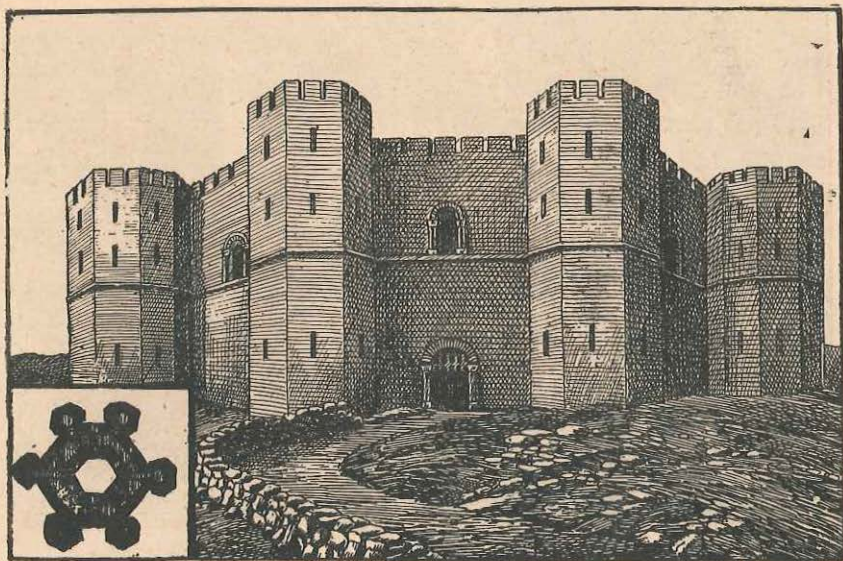


La Bastille

La célèbre Bastille de Paris, qui servit de prison d'Etat jusqu'en 1789, était en réalité un château fort de type spécial, comportant deux cours intérieures séparées par un bâtiment bas.

Primitivement, la forteresse était entourée, à courte distance de ses murailles, par une chemise, ou mur crénelé. La masse de la Bastille la rendait pratiquement imprenable, même après l'apparition de l'artillerie.

Construite de 1371 à 1383, sous Charles V et Charles VI, privée de son rempart extérieur sous Louis XIV, elle fut prise par le peuple de Paris le 14 Juillet 1789 et démolie par ordre de l'Assemblée Nationale.

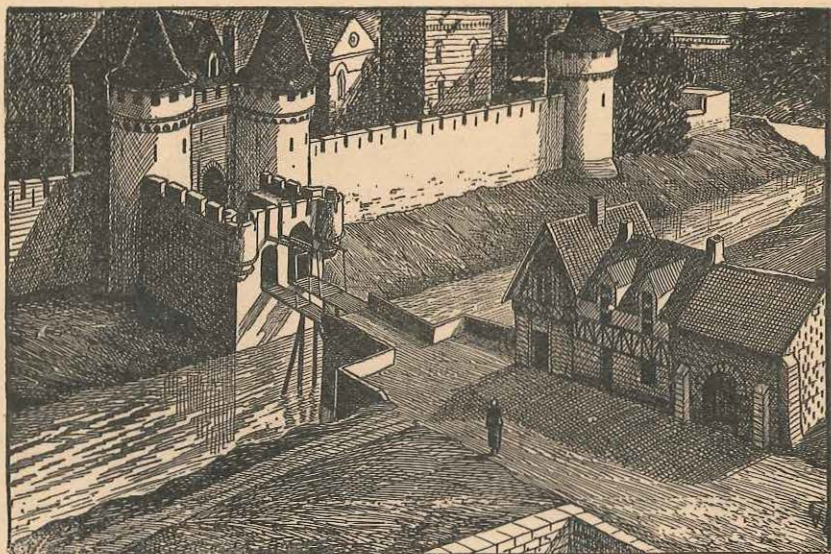


Château fort polygonal

En Italie, à partir du XII^e siècle, on construit des châteaux forts à plan polygonal, généralement à six pans, dont chaque angle est accosté d'une tour également hexagonale, et percée de meurtrières sur chacune de leurs faces. Chaque mur du château se trouve ainsi dans l'angle de tir de deux tours.

Ce système est d'autant plus intéressant qu'il fait pressentir, dès le XII^e siècle, le système de fortification inventé par Vauban à l'époque de Louis XIV.

Des châteaux forts de ce type existent encore, plus ou moins ruinés, dans beaucoup d'endroits de l'Italie méridionale, notamment à Naples et dans les Pouilles.

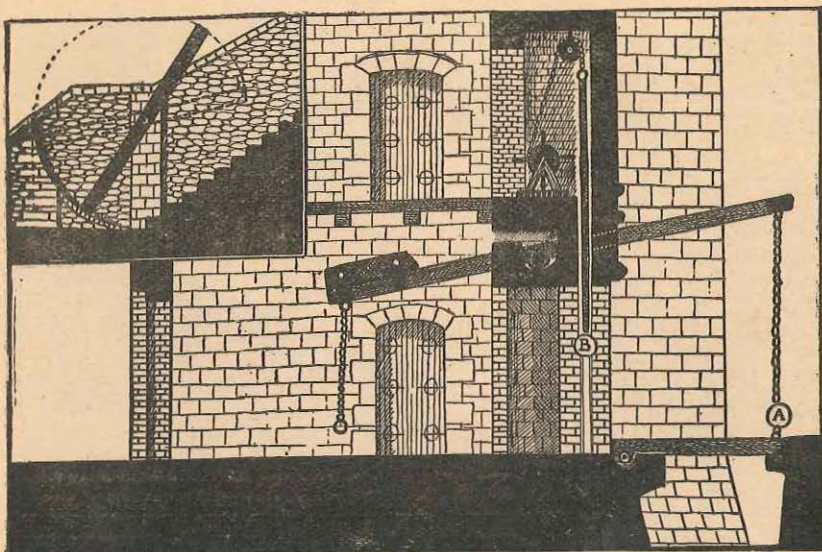


Entrée de château fort

L'entrée du château fort qui, naturellement, est le point le plus faible, est toujours particulièrement défendue. Outre le fossé, que franchit un pont-levis, la porte est souvent défendue par un petit châtelet construit en avant des murailles et que l'assaillant doit emporter de vive force avant de parvenir à la porte proprement dite.

Ce châtelet, pourvu de créneaux, permettait, en outre, aux défenseurs de tenir à portée de leurs traits d'arbalète toute la longueur du rempart du côté de l'entrée.

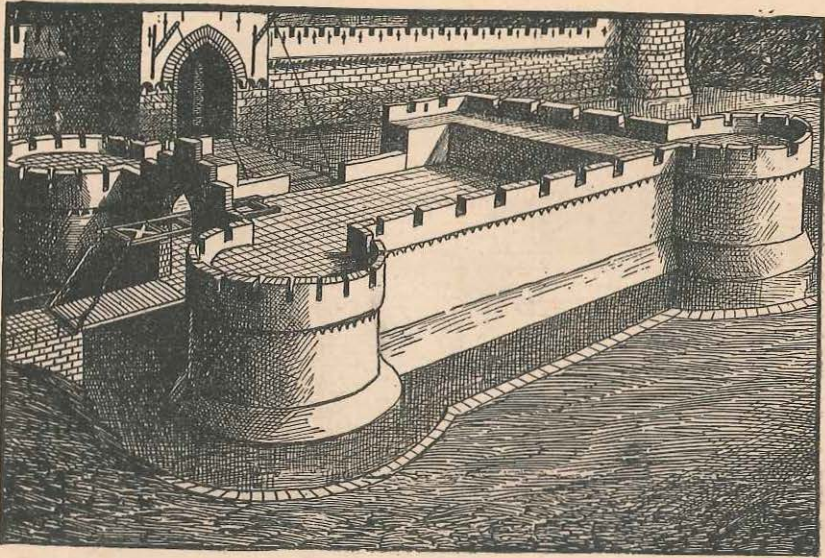
Ce genre de défense avancée n'était pas particulier aux seuls châteaux forts, beaucoup de villes en munissaient leurs portes. Plusieurs entrées de Paris, entre autres celles de la rue St Honoré, étaient protégées par des châtelets extérieurs.



Le pont-levis et la herse

Le pont-levis qui donnait accès à l'unique entrée du château fort, se manoeuvrait à l'aide d'un bras monté sur pivot et dont l'extrémité intérieure était munie d'un contrepoids. Relevé, le pont-levis s'appliquait comme une porte devant la baie d'entrée du château, et la fermait. Derrière cette première clôture, l'assaillant se heurtait encore à la Herse, solide grille de fer qui coulissait dans des rainures ménagées dans la maçonnerie et pouvait se lever ou s'abaisser au moyen d'un treuil placé à l'étage.

Enfin, certaines forteresses (le Mont St Michel notamment), possédaient des portes basculantes qui, butant contre la première contremarche, ne pouvaient être enfoncées de l'extérieur.

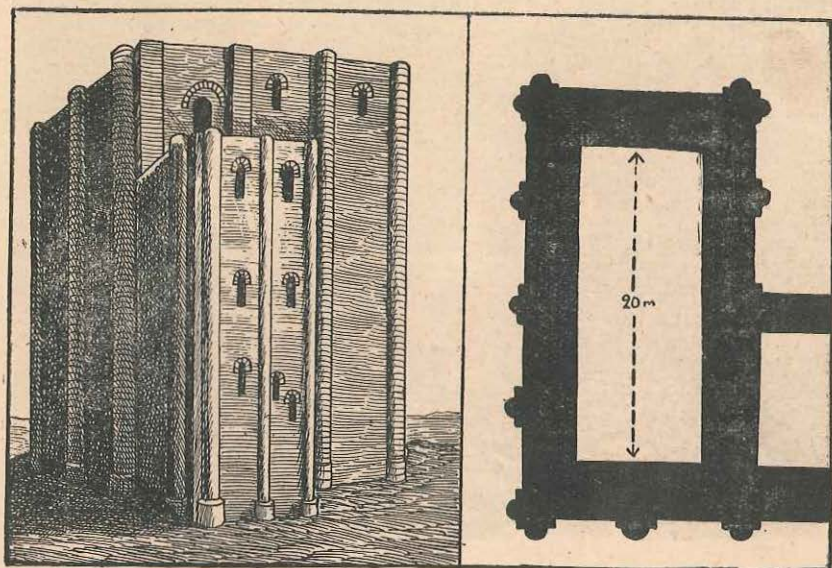


La barbacane

Dans certains châteaux forts, et devant certaines portes de villes, le châtelet était remplacé par une barbacane, qui, à elle seule, constituait, avec ses courtines crénelées et ses tours d'angle, une véritable forteresse.

L'entrée de la barbacane se trouvait non dans l'axe de celle du château, mais latéralement, de façon à pouvoir être défendue par les arbalétriers postés aux créneaux du château fort.

Pour être emportée, la barbacane nécessitait un siège souvent long et difficile, et l'on cite plusieurs cas où cette défense avancée lassa la patience des assiégeants et sauva le château.

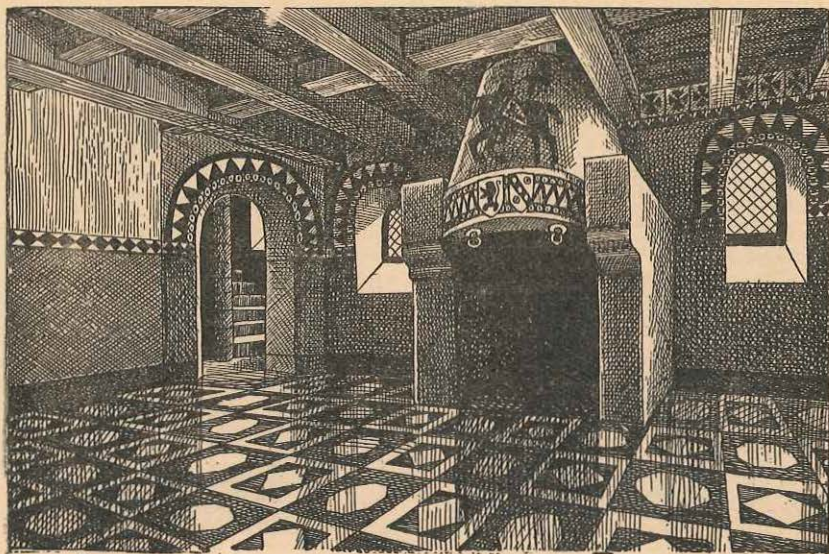


Donjon du XI^e siècle

Aux XI^e et XII^e siècles, le donjon, seule construction édifée à l'intérieur du rempart, était à la fois citadelle et logis du Seigneur. Il était en général carré ou rectangulaire et formé par quatre murailles épaisses de cinq ou six mètres. Une seule salle à chaque étage, mal éclairée par d'étroites meurtrières.

Le donjon de Loches, bâti au début du XI^e siècle, est de ce type. Parfois un donjon plus petit était bâti contre le donjon principal.

Quelle que fût sa forme, le donjon, pendant toute la durée du moyen âge, demeura la principale partie du château fort, le réduit qui pouvait encore résister aux assaillants et soutenir un long siège, alors que les défenses de l'entrée et le rempart extérieur étaient forcés et envahis.



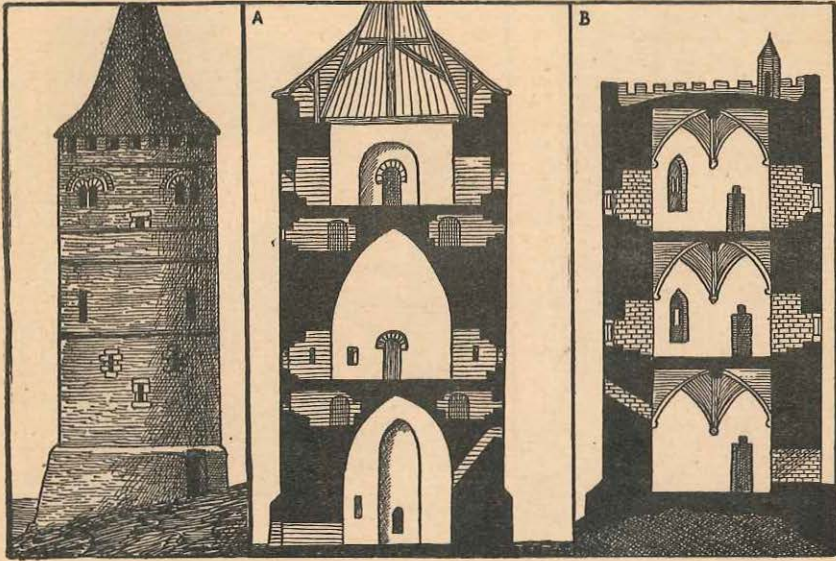
Salle haute de donjon du XII^e siècle

Les salles des donjons primitifs, mal éclairées par d'étroites fenêtres aux petites vitres plombées, étaient rudes comme leurs occupants. Les murs de pierre, crépis et badigeonnés de rouge foncé (le tanné du moyen âge), enfermaient dans ces inconfortables demeures un froid que les grands feux de bûches, entretenus sous la hotte des cheminées, ne parvenaient guère à adoucir.

Sous ce rapport, les serfs, logés dans leurs chaumières, étaient mieux lotis que leurs seigneurs.

L'hiver, on étalait sur les dallages d'épaisses litières de paille, de foin ou de feuilles mortes, nommées « la jonchée », et qu'on y laissait fermenter pour combattre le froid.

Ces salles, superposées, étaient mises en communication entre elles par un étroit escalier ménagé dans l'intérieur de l'épaisse muraille. Si l'ennemi forçait le rempart extérieur, les châtelains se défendaient dans le donjon, reculant d'étage en étage si les salles basses tombaient au pouvoir de l'assaillant, et ces chambres devenaient autant de champs de bataille.

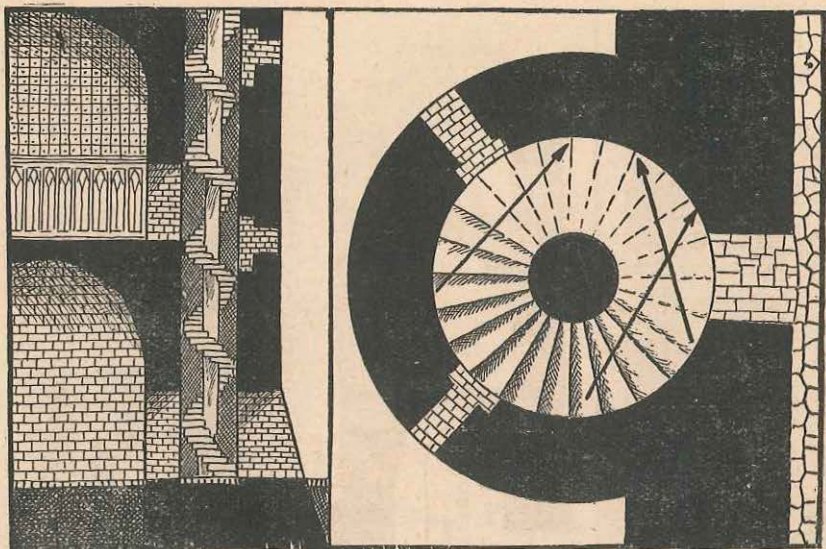


Donjons circulaires du XIII^e siècle

Aux lourds donjons carrés de l'époque précédente succèdent, au XIII^e siècle, des donjons circulaires, une muraille circulaire présentant l'avantage de mieux résister aux projectiles lancés par les balistes et les trébuchets.

A partir de la mise en service des canons à poudre, tous les donjons seront construits sur un plan rond, de façon à provoquer le glissement des boulets sur la muraille courbe.

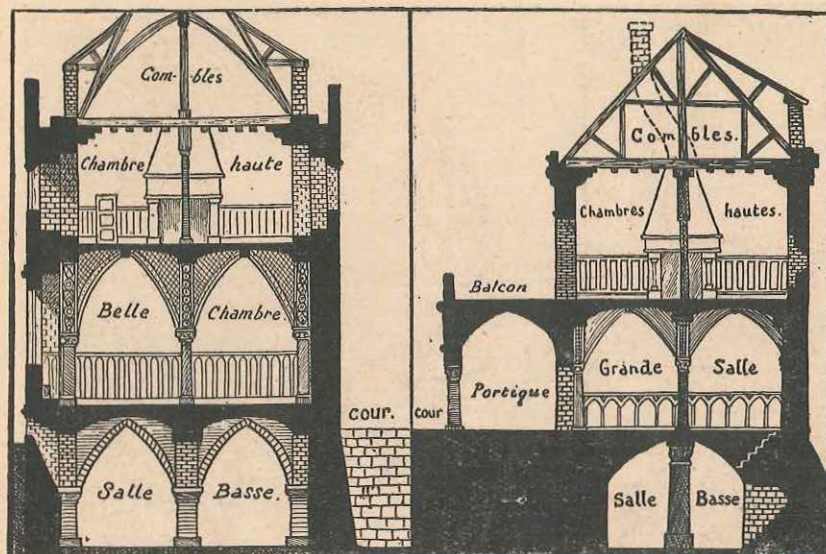
Ces donjons, à part cela, ne diffèrent guère de leurs prédécesseurs. Ils ne contiennent encore qu'une salle par étage, mais l'agrandissement des châteaux forts, pourvus de corps de logis plus vastes et plus habitables, ne laisse au donjon qu'un rôle purement militaire. Il reste le dernier « réduit de la défense », mais n'est plus habité en temps normal.



Escalier de donjon

L'escalier du donjon, pris dans l'épaisseur des murs, est toujours un escalier hélicoïdal, en pas-de-vis ou pas de Saint-Gilles. Il eut été d'ailleurs impossible d'y ménager des escaliers à volées droites, qui nécessitent trop d'espaces. Au surplus, la forme hélicoïdale était exigée par des raisons militaires. Un escalier à vis est facile à défendre : deux hommes de front pouvaient, au maximum, s'y aventurer, et les traits d'arbalète frappent et ricochent inévitablement sur la muraille courbe, de telle sorte qu'un escalier ainsi construit ne pouvait s'emporter qu'à l'arme blanche, marche par marche.

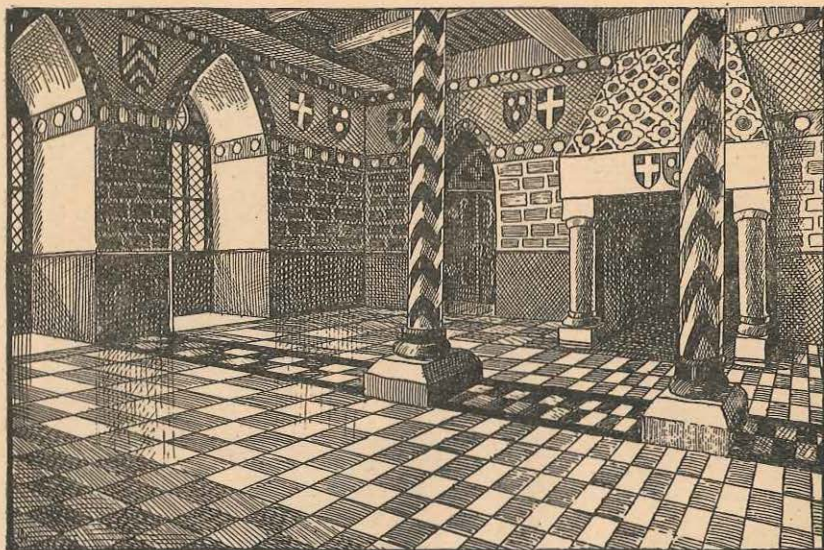
C'est également dans l'épaisseur des murailles qu'étaient ménagées les latrines et les fosses d'aisances, fosses que les archéologues de la période romantique ont pris pour des oubliettes. En réalité, les donjons pourvus d'oubliettes véritables sont fort rares. Quant aux « culs de basse fosse », découverts par ces mêmes historiens, ce sont, les trois quarts du temps, de simples citernes à eau potable aménagées sous le donjon, pour ne pas priver d'eau les défenseurs en cas de siège.



Les corps de logis

A partir, environ, du XIII^e siècle, le château fort comporte, outre le donjon, un ou plusieurs corps de logis, généralement à deux étages, non compris une salle basse, souterraine. Ces corps de logis ne sont pas appropriés à la guerre et à la défense, contrairement au donjon, mais servent de logement au seigneur et comportent des salles des gardes, des salles de banquet et des chambres d'habitation souvent munies de balcons et de portiques, du côté de la cour.

La vie féodale cesse d'être exclusivement guerrière. Aussi le château fort se double-t-il d'un château d'agrément. Les seigneurs font même créer des jardins en dehors de l'enceinte. Ces vastes bâtisses, munies de chapelles, sont d'ailleurs accessibles aux « gens du lieu » qui forment la Maisnie du Seigneur. Ils deviennent des espèces de maisons-communes, comme le seront les châteaux royaux de l'époque classique, à commencer par Versailles.

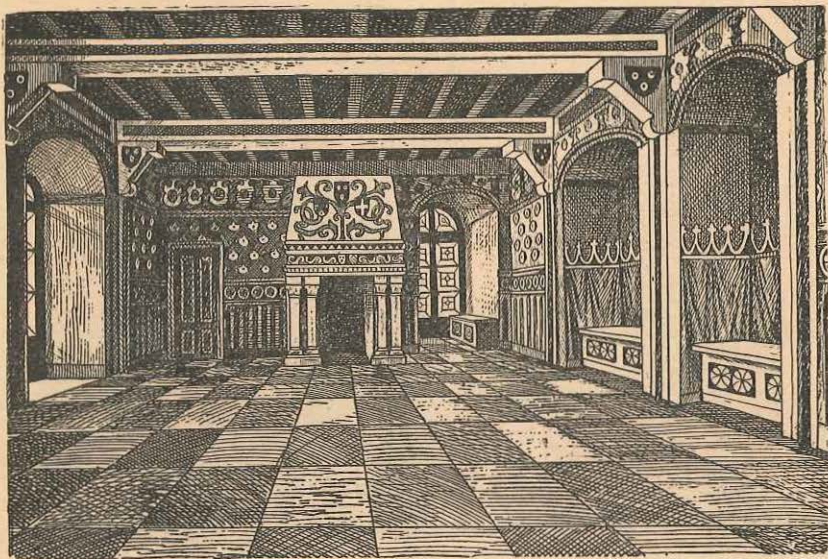


Salle seigneuriale du XIII^e siècle

Au XIII^e siècle, la vie des châtelains demeure rude et inconfortable. Les murs des salles sont peints à fresques et décorés de blasons, mais l'hiver y demeure rigoureux, malgré les dimensions énormes des cheminées.

On suspend, pour remédier au froid, de lourdes tapisseries de haute-lice de façon à diminuer la grandeur des salles et à enfermer la chaleur du feu de bois dans un espace plus restreint. Le lit s'entoure, de toutes parts, d'un haut clotet, ou boiserie sculptée, qui forme une sorte de chambrette où il est possible de placer un réchaud à charbon de bois.

Le mobilier est rare, et se compose uniquement de bancs à dossier, de chaires, de tréteaux formant tables et surtout de coffres servant à la fois d'armoires et de sièges.



Salle du xv^e siècle

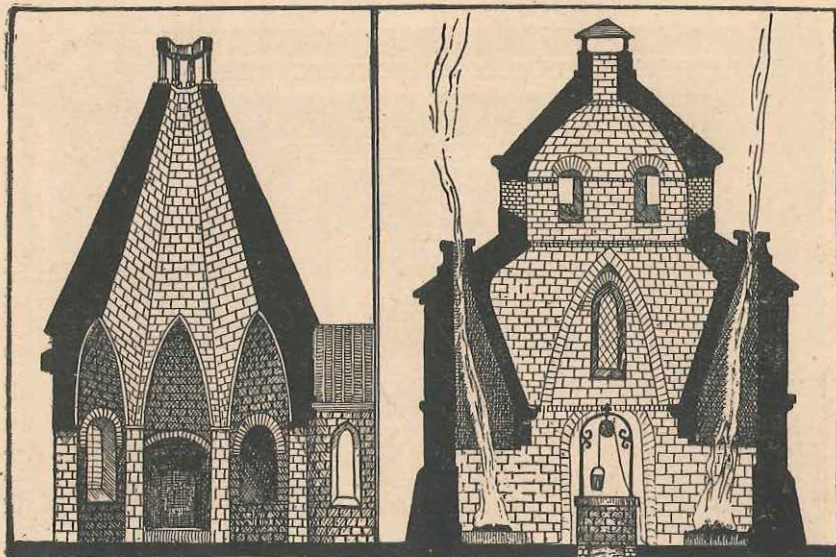
Au XV^e siècle, le luxe grandit dans d'étonnantes proportions, et les corps de logis d'habitation deviennent, dans les grands châteaux forts, des palais somptueux dont les murs disparaissent sous des boiseries sculptées et des tapisseries.

L'industrie du verre, en progrès constant, permet l'ouverture, du côté de la cour, de fenêtres vastes, garnies de vitraux ou de verrières.

Le mobilier, beaucoup moins sommaire que celui du moyen âge proprement dit, comporte des bahuts, des dressoirs, des crédences où commence d'apparaître le goût de la Renaissance.

Seul, le chauffage ne réalise aucun progrès, non plus que l'éclairage, assuré par des torchères, des lampes à huile et des cierges placés çà et là.

Les lustres sont rigoureusement réservés aux églises.

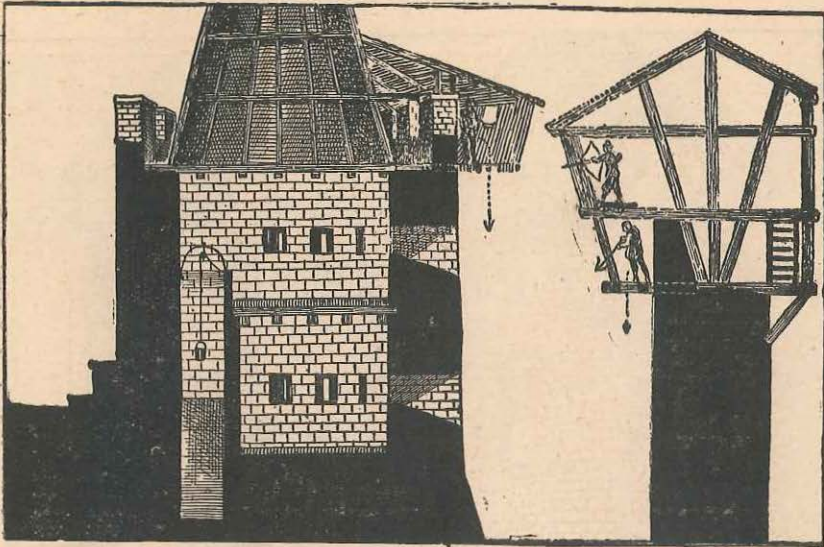


Cuisines

Les cuisines des châteaux forts sont presque toujours installées dans des bâtiments isolés, comme le donjon, et spécialement construits en vue de leur destination.

Ces cuisines comportent généralement plusieurs cheminées et un puits central. Elles sont surmontées d'une sorte de haute coupole conique ou pyramidale dont le sommet est percé d'une vaste ouverture par laquelle s'évadent les fumées.

En France, deux au moins de ces cuisines féodales existent encore dans un état parfait de conservation : celle du Palais des Papes, à Avignon, et celle de l'ancien Palais de St Louis, dans la Cité de Paris, comprise aujourd'hui dans les bâtiments dits de la Conciergerie.



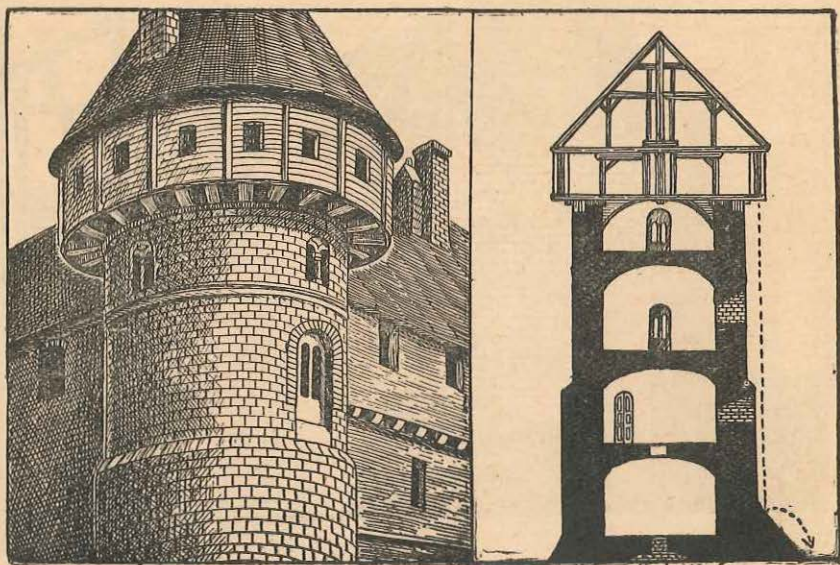
Hourds temporaires

En cas d'attaque, le plus grave danger que puisse courir un château fort, est de voir l'ennemi, parvenu à la base des murailles, entreprendre des travaux de sape (1) pour provoquer leur écoulement. Il importe donc, à tout prix, de tenir l'assaillant à distance des remparts. Mais les créneaux, s'ils permettent de cribler de flèches et de projectiles les environs du château, ne permettent pas d'atteindre le pied des murs.

En cas de guerre, afin d'éviter ce grave inconvénient, on « lance les hourds », c'est-à-dire qu'on place au sommet du rempart et au faite des tours, des galeries de bois, nommées hourds. Les planchers de ces hourds, placés en surplomb et percés d'ouvertures, permettent de jeter, au pied même des tours, des masses de pierre, des masses de plomb, de l'huile bouillante et de la poix fondue.

Ces hourds, longs à placer, risquent de n'être pas mis à demeure en cas d'attaque brusquée.

(1) Sape (voir page 9).

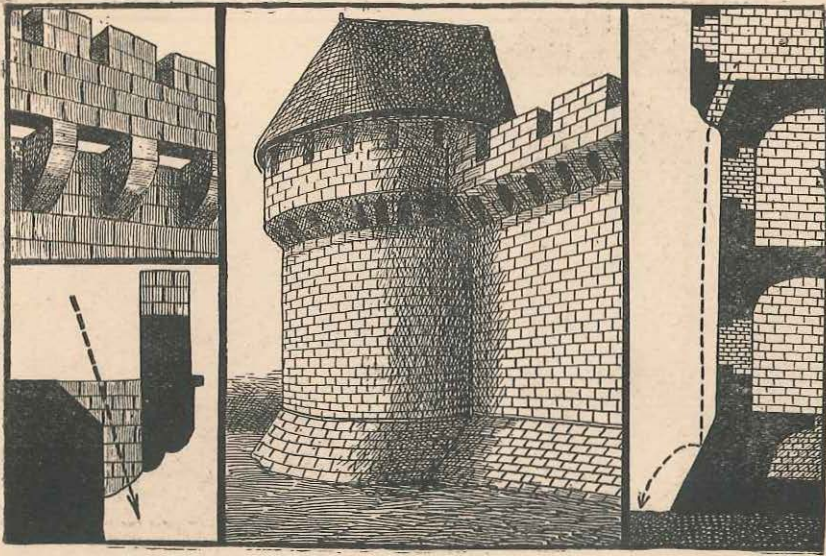


Hourds permanents

Afin de remédier au défaut et au danger des hourds mobiles, certains châteaux forts, dès le XIII^e siècle, sont munis de hourds permanents, au moins au sommet des tours. Ils font partie de la toiture.

Pris dans la masse de la charpente, ils sont assez solides pour résister aux projectiles de pierre lancés par les trébuchets de l'adversaire.

Des hourds de ce type existent encore, plus ou moins restaurés, dans certains châteaux français, notamment à Laval. On en a reconstitué quelques-uns à la Cité de Carcassonne.

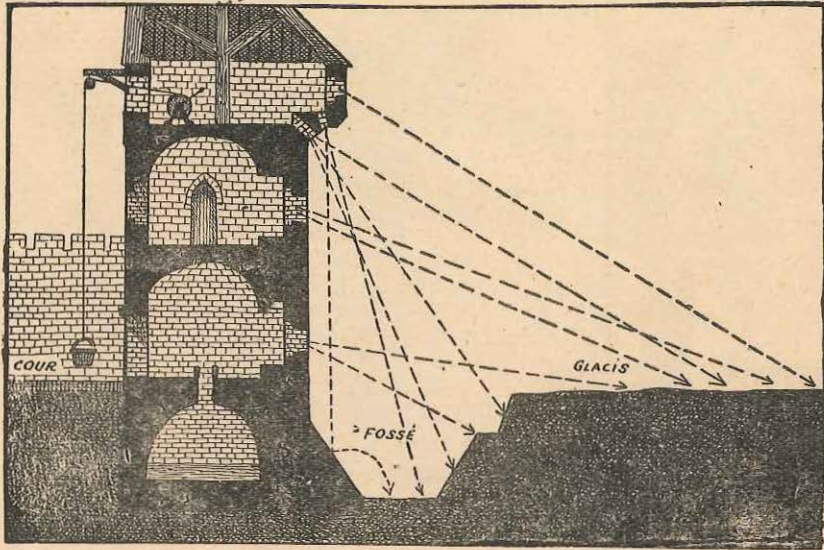


Mâchicoulis

Fixes ou mobiles, ces hourds présentent tous un grand inconvénient : ils sont en bois et peuvent, par conséquent, être facilement incendiés.

Les trébuchets du XIV^e siècle lançant à grande distance des pots-à-feu et des matières enflammées, on en arrive naturellement à remplacer ces hourds de bois par des hourds de pierre, dits mâchicoulis, qui, à partir de ce moment, forment le couronnement indispensable de toutes les tours féodales, et même de la plupart des remparts.

La base des murailles étant généralement oblique, de façon à en augmenter l'épaisseur au point où devraient s'attaquer les sapeurs, les projectiles lancés par les mâchicoulis rebondissent sur cette surface oblique et rendent le fossé intenable si, l'ayant mis à sec, l'ennemi tente d'y prendre pied.



La défense du château fort

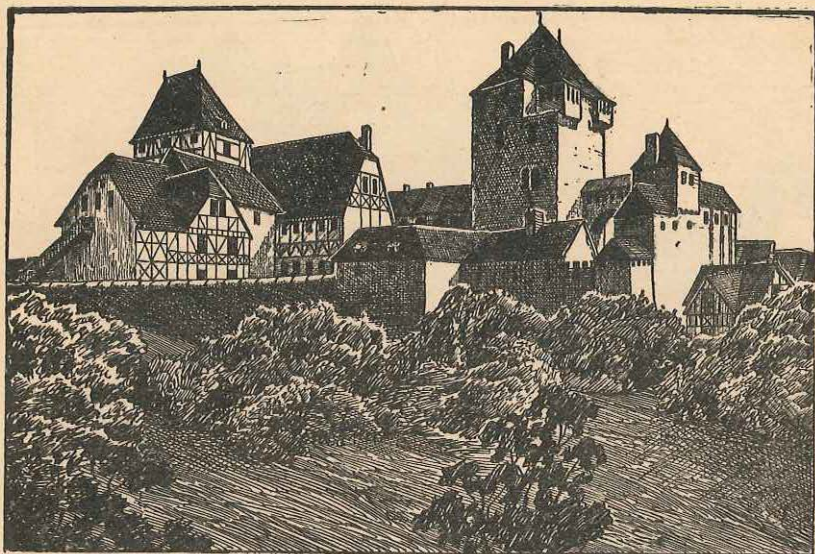
La défense du château fort poursuit ce but essentiel : empêcher l'adversaire de donner l'assaut, c'est-à-dire l'empêcher d'approcher de la base des murs, le maintenir à distance. C'est le rôle des archers et des arbalétriers.

La disposition des créneaux, des meurtrières et des mâchicoulis permet de défendre toute la surface des glacis et des fossés.

Jusqu'à la limite de la portée des armes alors en usage, aucun point n'est à l'abri du tir des défenseurs.

Il est presque impossible aux ennemis d'approcher du château.

Les munitions sont montées aux étages des tours par un système de poulie établi du côté de la cour intérieure.



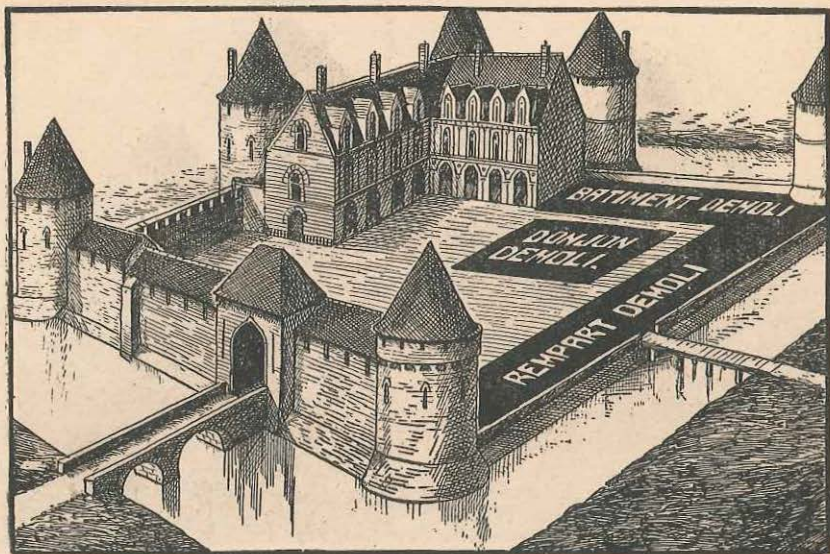
Château fort remanié

Au XV^e siècle, l'affaiblissement du régime féodal, l'emploi de l'artillerie, et d'autres causes moins importantes, ont fait perdre au château fort son importance de place fortifiée.

Dans l'enceinte remparée, plus ou moins conservée, s'élèvent de nouvelles constructions agréables, aux salles vastes, bien éclairées, mais qui n'ont aucune valeur militaire.

C'est par goût du confort que les châtelains ont fait construire ces habitations de plaisance.

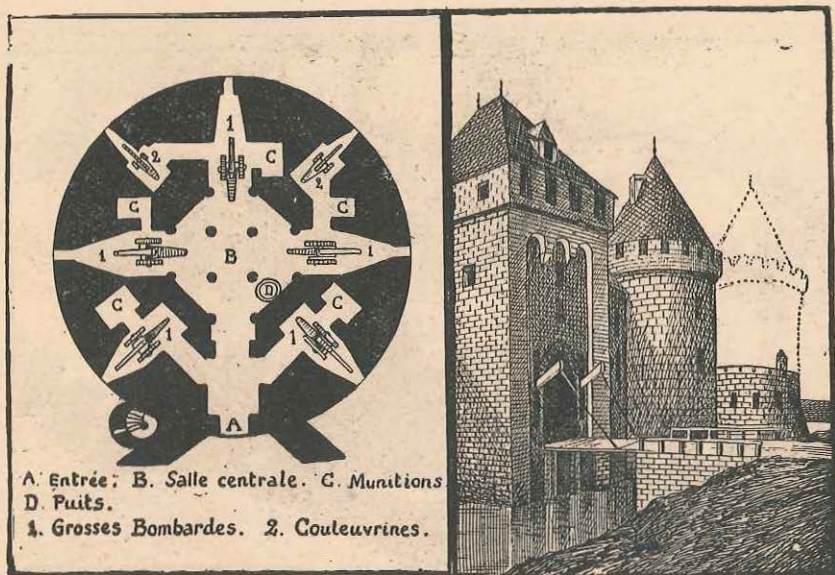
Certaines de ces vieilles enceintes féodales, et notamment celle de Wupper, en Rhénanie, renferment tout un ensemble d'habitations, qui ne se distinguent guère des maisons urbaines de l'époque. C'est la fin de l'architecture militaire privée, la transition entre le château fort et le château de plaisance.



Château fort démantelé

Au XVI^e siècle, et surtout au XVII^e, la plupart des châteaux forts encore debout sont démantelés, soit par le châtelain lui-même afin d'échapper à l'enfermement dans une cour étroite, soit par le pouvoir royal, décidé à porter le dernier coup au régime féodal agonisant. On sait que Richelieu, en France, fut un terrible démantelateur de forteresses nobles.

Le donjon démoli, une partie des constructions d'enceinte jetée bas, le château fort, beaucoup plus agréable à habiter, perd toute valeur militaire. Un grand nombre de châteaux forts français actuels, et par exemple celui des Rohan, à Josselin, sont d'anciens châteaux forts ainsi démantelés.

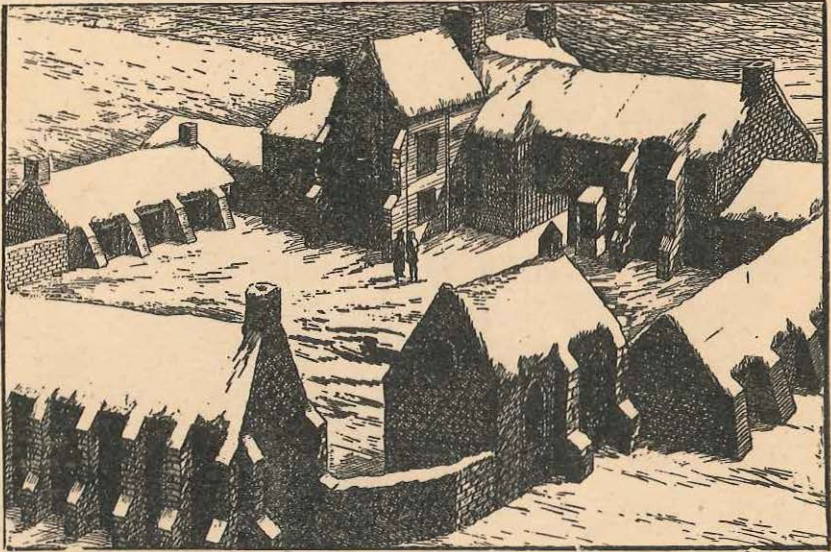


Les tours à feu

Les châteaux forts qui, à la fin du moyen âge, échappent au démantèlement, sont souvent obligés de se modifier, au moins en partie, pour tenir tête à l'artillerie, aux bombardes et aux couleuvrines de l'adversaire.

Les tours d'angle, rasées à la hauteur du sommet de leur rez-de-chaussée, sont aménagées en tours-à-feu et forment des bastions munis, eux aussi, d'artillerie capable de répondre à celle de l'assaillant. Les meurtrières, élargies, deviennent des embrasures pour bombardes et couleuvrines et l'on ménage dans l'épaisseur des murs des chambrettes, des soutes à munitions.

Ces tours-à-feu sont, du reste, assez rares. La plupart des châteaux forts, dont le rôle est terminé, disparaissent ou se transforment en châteaux de plaisance, et cèdent la place à des fortifications d'un nouveau type.



Gentilhommière

Il est bon d'observer que les nobles possédant des châteaux forts étaient peu nombreux. Sur vingt mille seigneurs que comptait approximativement la France féodale, cinq cents tout au plus habitaient des châteaux forts, apanages des hauts barons et des sires de premier rang.

Les autres se contentaient de gentilhommières n'ayant aucun caractère militaire. C'étaient plutôt de grosses fermes que des châteaux. Les seigneurs y vivaient en contact permanent avec leurs gens, comme les fermiers d'aujourd'hui, auxquels ils ressemblaient par les mœurs et leur esprit. Un grand nombre de ces gentilhommières du XIV^e et du XV^e siècles existent encore en Europe.

Notre gravure représente le Manoir de Cully en Normandie, intéressant en ce qu'il copie le plan des châteaux forts : dispersion des logis autour d'une cour centrale. Il date du XV^e siècle.

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)
L'une..... 11 fr. — Collect. complète : remise 5 %



Liste complète des numéros parus

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. — 2. Les deux petits rétamours.
- 3. Récitations. (Poèmes d'enfant). — 4. La mine et les mineurs. — 5. Il était une fois... — 6. Histoire de bêtes. — 7. La si grande fête. — 8. Au pays de la soierie.
- 9. Au coin du feu. — 10. François, le petit berger. — 11. Les charbonniers. — 12. Les aventures de quatre gars. — 13. A travers mon enfance. — 14. A la pointe de Trévignon. — 15. Contes du soir. — 16. A l'Institution moderne. — 17. Le journal du malade. — 18. La mort de Toby. — 19. Gais compagnons. — 20. La peine des enfants. — 21. Yves, le petit mousse. — 22. Emigrants. — 23. Les petits pêcheurs.
- 24. Quenouilles et fuseaux. — 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. — 26. ... Malin et demi. — 27. Métayers. — 28. Bibi, l'oie périgourdine. — 29. La bête aux sept têtes. — 30. Au pays de l'antimoine. — 31. Maria Sabatier. — 32. Que sais-tu ? — 33. En forêt. — 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. — 35. Diables. — 36. Le Tienne. — 37. Corbeaux. — 38. Notre Coopérative. — 39. Barbe-Rousse. — 40. Chômage. — 41. Pétoule. — 42. Pierre-la-Chique. — 43. Le mariage de Niço. — 44. Histoire du chanvre. — 45. La farce du paysan. — 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. — 47. La Misère (contes). — 48. Les contrebandiers. — 49. Un déménagement compliqué. — 50. Arrière, les canons ! — 51. La plaine est vaste comme une mer. — 52. Musicien de la Famine (contes). — 53. Dans la mare du Beau Rosier. — 54. La Fleur d'Argent. — 55. Au Pays des Neiges. — 56. Le Pec. — 57. L'École d'Autrefois. — 58. Histoire de Blanchet. — 59. Bêtes sauvages. — 60. Les Louées. — 61. Firmin. — 62. La Naissance des Jours (contes). — 63. Anes et Mulets. — 64. Sans Asiles... — 65. Écoute, Pépée... — 66. Grand-mère m'a dit... — 67. Halte à la douane !... — 68. Histoires de Marins. — 69. Longue queue, plume d'or. — 70. Grèves. — 71. Au bord de l'eau. — 72. Les deux Perdreaux. — 73. La petite fille perdue dans la montagne. — 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. — 75. Sur le Rhône. — 76. Christophe. — 77. Pâtre en Auvergne. — 78. Les Hurdes. — 79. Nouvelles aventures de Coco. — 80. Au bord du lac. — 81. Histoire de Porsogne. — 82. Six petits enfants allaient chercher des figes... — 83. En gardant. — 84. Barbichon, le lièvre malin. — 85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne. — 86. Petit réjugié d'Espagne. — 87. Nomades. — 88. Vacher du Lozère. — 89. Les Enfants de Coco. — 90. Ils jouaient... — 91. Fatma raconte. — 92. Les Montagnettes. — 93. Joie du monde. — 94. Crimes.
95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. — 96. La Mer. — 97. Houillos ou la découverte de la houille. — 98. Le Ramadan. — 99. Biquette. — 100. Tim et Grain d'Orge. — 101. Ame d'enfant. — 102. Les aventures de cinq Marcassins. — 103. Lettres du Sénégal. — 104. Merlin-Merlot. — 105. Les têtards des Bérudières. — 106. L'exode. — 107. Goupil le Renard. — 108. L'occupation. — 109. Conte de la Forêt. — 110. Les bombes sur la France. — 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. — 112. Chantons le Mai. — 113. Rosée du matin. — 114. En faisant rouler sa noix. — 115. Purs mensonges. — 116. Piqe, la Perche. — 117. Déporté. — 118. La Mésange Bleutée. — 119. Le Maquis Enfantin. — 120. L'Escargot Jaune et Gris. — 121. Premier Avril. — 122. Au temps des bergers. — 123. Vercors. — 124. Marie-Fraise des Bois. — 125. Les Triolets. — 126. Bour, le petit âne lunatique. — 127. Ah ! le beau lapin. — 128. Le pauvre Benjamin. — 129. La nuit de Noël. — 130. Marquise. — 131. La Pocera. — 132. Au temps où les fleurs volaient. — 133. Romain. — 134. Flo-Flo l'Écureuil. — 135. Saisons. — 136. Kriska le pêcheur. — 137. Long-Museau. — 138. Roy Louys Unzième. — 139. Saïd le berger. — 140. L'imprudente petite tulipe. — 141. Pataud. — 142. Jean-Marie Pen-Coat. — 143. Sans famille. — 144. Histoire vraie de la petite fille. — 145. Le Pauvre. — 146. Berg et Thal. — 147. Les dix Cochonnets. — 148. La vengeance de Jehan.

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE
COOPERATIVE

**BIBLIOTHÈQUE
DE TRAVAIL**

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèque de Travail !

Collaborez à nos Commissions de Travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.
